

SOCIÉTÉ Journée mondiale du 20 juin consacrée aux Réfugiés

L'association Le Pont œuvre à Louhans pour l'accueil et l'insertion des personnes réfugiées

Le groupe de salariés et bénévoles de l'association Le Pont accueille inconditionnellement, quelle que soit le statut de la personne.

La Bresse est aussi terre d'accueil pour les personnes qui tentent d'avoir l'asile politique, ou à qui l'on a accordé ce statut. Le taux des recadrés, après six mois d'instruction des dossiers par l'OFPRA, est de 60 %. Il est possible ensuite de faire appel auprès d'une commission d'État. Ensuite, en cas de refus, ce peut être la fameuse OQTF (Obligation de quitter le territoire français).

Quel que soit le statut

À Louhans, l'association Le Pont vient au secours des réfugiés de tout statut.

Les dossiers en cours de traitement par l'OFPRA concernent souvent des familles non-breuses. L'antenne bressane du Pont, asso nationale qui a 15 implantations en Saône-et-Loire, s'est positionnée sur la question des grandes familles, justement. Priorité au logement avec deux T5 disponibles. Une fois les familles reçues dans leur statut de réfugiés politiques, le Pont tente de les loger dans du définitif. Pas facile de trouver un T5 ou T6 abor-



Ces deux réfugiés en costumes de fêtes ont bénéficié des services du Pont à Louhans. /Photo : © Latelier photo, Amandine Gulot à Branges.

dable. L'association a eu le cas d'une famille restée à demeure un an avant de trouver un appartement de taille acceptable ! Le Pont accompagne ces familles dans toutes les démarches, notamment pour obtenir un statut stable de réfugié.

Par ailleurs, Le Pont est à Louhans un Centre provisoire d'hébergement pour les 40 % de chanceux qui ont reçu le

Stéphan : « Ma chronique pour vous donner des nouvelles d'Anastasija, réfugiée ukrainienne à La Chapelle-Naude »

« Aujourd'hui pour la journée mondiale des Réfugiés, j'aimerais vous donner des nouvelles d'Anastasija. Vous savez, je vous en avais parlé tout au début de la guerre en Ukraine. Anastasia, c'est cette jeune femme pour qui la vie s'est arrêtée le 24 février 2022 au petit math... »

Nous l'avions suivie avec sa rage de se battre, puis dans l'angoisse des bombardements. Depuis l'année dernière, rien n'a changé ou plutôt les choses ont empiré. Les civils, surtout à quelques kilomètres du front, subissent des attaques de missiles permanentes.

Sa maison a été détruite

En décembre 2022, Anastasia a décidé de quitter sa maison et grand bien lui a pris puisque quelques semaines après, celle-ci était détruite en partie par des débris de missiles. Elle a choisi de venir en Bresse où elle est arrivée le lendemain de Noël après cinq jours de voyages. C'est là que le parcours de réfugiée commence par toutes les difficultés que l'on peut imaginer : la barrière de la langue, les problèmes administratifs, les papiers à obtenir. Pour la Saône-et-Loire tout se passe à Mâcon, alors il va

sans dire que sans l'aide des associations ou de particuliers pour convoyer les réfugiés, impossible de s'y rendre.

Il faut ensuite deux mois pour débloquer l'aide de l'État. Pour vous donner une idée, elle s'élève à 200 € environ pour une personne seule. Impossible donc de se loger sans ces mêmes associations. Il y a des personnes privées qui donnent de leur temps ou l'aide de compétences, comme celle de Saint-Usuge, qui a mis un logement à disposition d'une famille. Difficile aussi de se nourrir.

Il ne faut pas oublier non plus que derrière chaque réfugié, il y a aussi une famille restée au pays. Dans le cas d'Anastasija, une maman et une grand-mère, des amis, qu'il faut aider financièrement ou en envoyant des colis alimentaires. On trouve de tout en Ukraine mais les prix ont augmenté de façon intenable, quand une retraite ne peut s'élever qu'à 108 € par mois.

Trouver un job : merci aux boîtes bressanes solidaires

Dès les premiers jours en France, une seule obsession : trouver du travail. Contrairement aux réfugiés politiques qui n'ont pas le

précieux sésame de l'OFPRA. Là encore, les objectifs, pour les personnes qui occupent les cinq places d'hébergement disponibles, sont pluriels. Il faut familles dans toutes les démarches, notamment pour obtenir un statut stable de réfugié. Par ailleurs, Le Pont est à Louhans un Centre provisoire d'hébergement pour les 40 % de chanceux qui ont reçu le

droit de travailler, les Ukrainiens ont ce droit. Dans les cantons bressans, beaucoup travaillent. Il faut saluer ici les entreprises qui leur ont fait confiance comme Salmon-Est à Louhans, Horribresse à Sornay ou SK Services à Rancy, qui ont relevé ce défi difficile de proposer des emplois malgré la barrière de la langue.

Après presque 6 mois en France, Anastasia nous confie : « chaque matin je me réveille en me disant : et maintenant ? Tous les matins ! Ma vie n'est plus en danger, j'habite en France, les jours passent, je vois le ciel, des fleurs... mais il me semble parfois que tous ces plaisirs de tous les jours ne sont que mirages. Désolé, c'est ma réalité. »

Stéphan Cuzenic

Les ressortissants ukrainiens réfugiés en France ont un statut qui leur a été créé « sur mesure. » Ils ne sont pas « réfugiés » mais « déplacés ». La nuance essentielle est le fait de vouloir retourner à terme en Ukraine. Ils peuvent bénéficier de certaines prestations sociales, ce qui n'est pas sans créer des tensions dans la communauté des réfugiés, qui, eux, en sont privés, parfois.



Anastasija a un statut de « déplacée. » Elle est ukrainienne et la situation la rend triste et un peu mélancolique. / © Stéphan Cuzenic

Une fête ouverte à tous
A l'occasion de la journée mondiale du 20, rendez-vous à la Grange rouge (La Chapelle-Naude), le 21 juin, pour une fête « Cultures d'ici et d'ailleurs. » Ateliers pains du monde, jeux thématiques ou en bois, démonstrations de cricket, musiques, peintures et photos. Entrée libre de 14 à 18 h : 06 98 16 78 08

névoles forment les ressortissants du Pont au français. Les non-francophones sont contraints par l'État, en fonction de leur niveau, de mener 200 à 400 heures de formation à la langue de molière.

Le souci est que les jeunes ressortissants du Pont doivent se rendre en bus à Lons ou Chalon pour suivre des cours de français tous les jours. Sur-tout, cela interrompt leur travail.

Loïn des clichés parfois naïfsébonds à l'égard des personnes étrangères, le Pont accueille avec une totale humanité.

Jérôme Mangeney